

OK

périodique dans l'espace et le temps - periodical in space and time



LA

#1

FREE

pour toute
et toutes



EDITO

somewhere in space et dans le temps, in montréal, kébec, canada, 201-

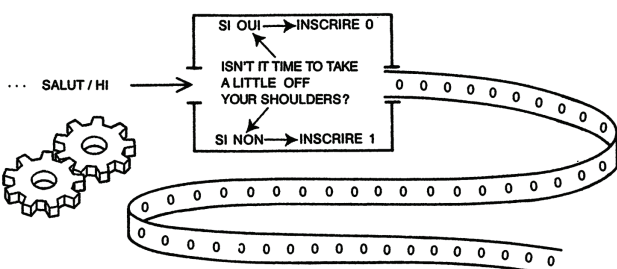
Allô / Hello,

Heavy Trip is a multinational corporation that is helping alternative artists find it's audience across the universe. We operate from the basement of multimillionnaire founder / president, Michaël Bardier in Verdun, QC.

Avant de flipper les pages d'OK LÀ, il est primordial de vous expliquer un peu la genèse du projet. Notre ambition est modeste et mesurée mais en tout bon entrepreneur, nous cherchons toujours à croître. La croissance personnelle ne serait-elle pas toutefois plus importante? Le Monde a t'il réellement besoin d'un autre compagnie? De là m'est venu l'idée de partir une compagnie qui fait rien. Eureka!

Asseyez-vous donc et prenez le temps de scroller dans le vide un peu. OK LÀ est un périodique anti-performance-ésothérique-apolitique où l'on veut rendre les lettres de noblesse à la paresse. Le nouveau Kanada is well and alive. Sit back and relax tabarnak.

- Mick



ÉCRIVÉZ-NOUS

OK LÀ PÉRIODIQUE
3471, rue Wellington
Verdun
H4G 1T2



BEFORE:



APRÈS:



WHAT IS "OK LÀ"?

"OK LÀ" is the collective fruit
de

Laurie Bédard

Étienne Chartrand

Jean-Paul Daoust

Julie Doucet

Alex Zhang Hungtai

André Montpetit

Robert Nelson

Diane Obomsawin

Akena Okoko

Spoiler

an idea et initiative

of

Michaël Bardier

pour

Heavy Trip

designed

par

Hugo Jeanson



SUR INTERNET: <http://www.heavy-trip.com/> --- <http://www.hugojeanson.com>



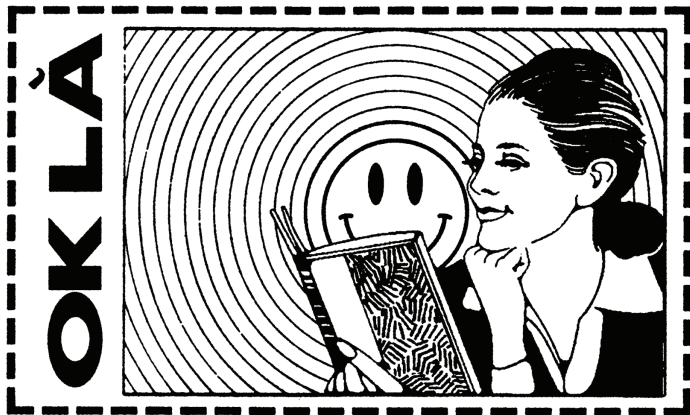
JEUX

ABONNEZ-VOUS SUBSCRIBE



à votre to your

CONSCIENCE



JEAN-PAUL

DAOUST

FARNIENTE

Étendu sur une chaise longue

Tel un lézard repu

Une libellule méditant sur mon genou

Je me promène en fusée décapotable

Entre les nuages gorgés de soleils marins

L'imagination lâchée lousse

Dans la savane où paissent les images

Qu'elle attrape au lasso

Ah! le divin farniente

Divaguer tel un fauve amoureux

Ah! la douce oisiveté

Se laisser vivre sans remords

Vautré dans le péché capital de la paresse

En osmose avec le paysage

Où je butine des pétales de lumière

Que mes neurones cueillent comme des bijoux sonores*

La délicieuse harmonie de faire le plein

En faisant le vide

La beauté de vivre en parasite

Telle l'orchidée en son écrin émeraude

Dans cet instant béni je souris

Comme l'Ange de la cathédrale de Reims

*Baudelaire

POUHN POUHN



Marches funèbres

Odeurs bruyantes

Casseroles de manif

Gravité aigüe

Piège heureux

Hood Anthems

MP5

Maison progressive

Grouillades

Tape-pied

Punk on top of punk

Extra Light Metal

Ipop

Doux bap

Petpisrèpète

Piu piu

Postrigodon bas-canadien

Bassothérapie

Sons de baleines

Zulu dans un igloo

Dub et stimulation vestibulaire

Le ventre de nos mères

On fait la musique

Le musique nous fait

Percussion dans le cœur éponge

Les bras suspendus par des cordes

Grattées par le vent

Le bout des doigts

De l'autre main

Comme premières touches

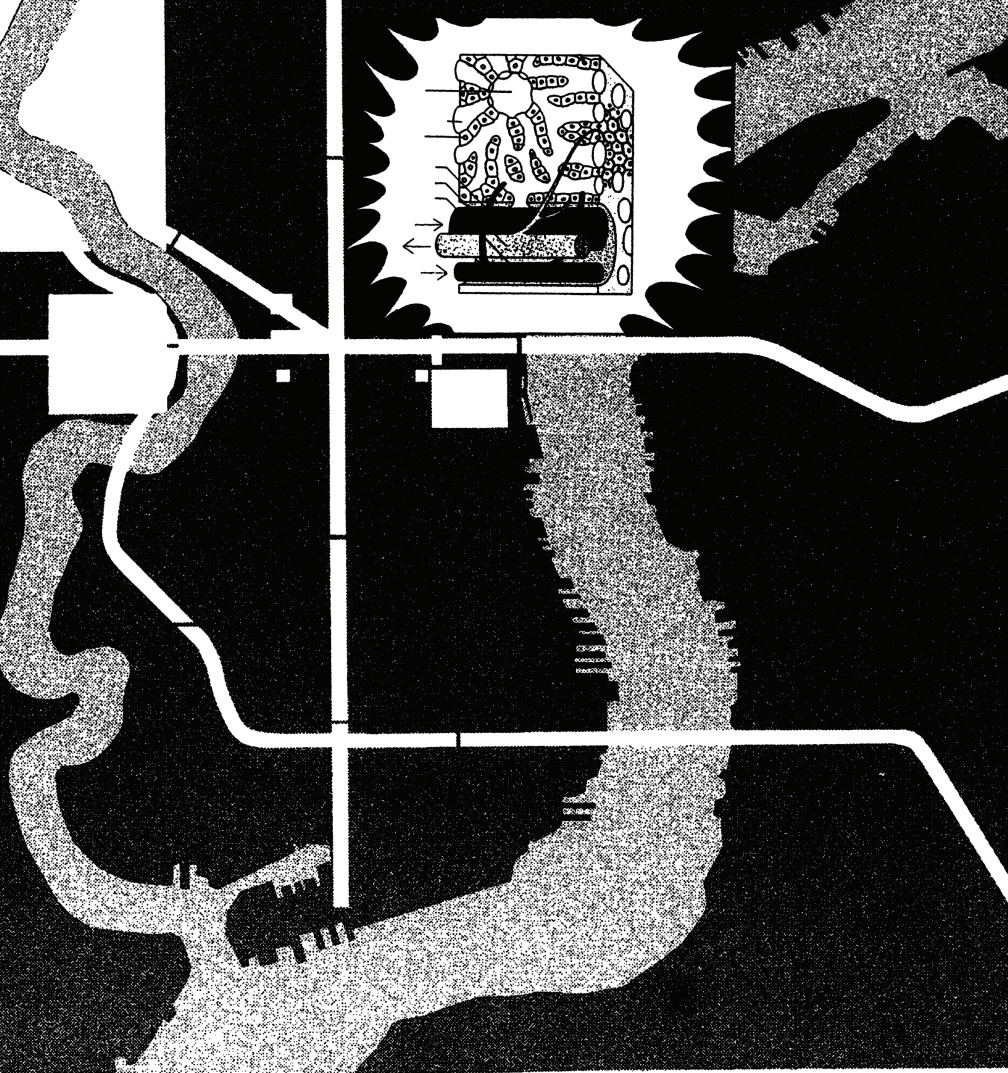
Danse cassée d'un athlète-orchestre

Né habitué de chanter sous l'eau

Et de combattre les machines

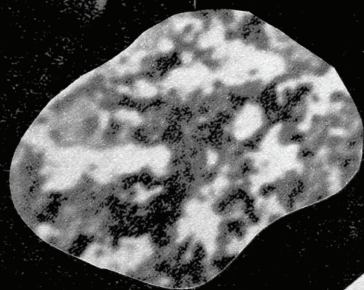
Tube par tube

AKENA OKOKO



For the past 10 years when people asked me what home is I would often tell them in a sardonic way that home is just a bed that you sleep on. Recently a friend of mine in Lisbon had the opportunity to spend some time with free jazz saxophonist legend Evan Parker (now age 73), and when asked about what jazz is, Parker simply replied: Jazz is about never being at home. Perhaps the idea of comfort is nothing in comparison to the mountains we climb within ourselves, and for certain types of people they are constantly in search of that home that never existed in the first place. What is home? Home is that sea we sail within, and through it all, the heart begs. Perhaps God needs the longing, too.

ALEX ZHANG HUNGTAI



un type
Ecrasé par
une motte de beurre
dans Son bureau.

Il

est

là, et bien vivant,

et dit : « Je fais

une

petite

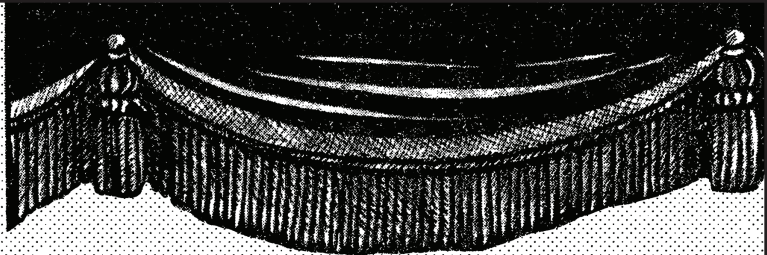
Pause »





DEPHRASIS:

mon cul
comme une
éponge
sur
une
feuille
blanche.

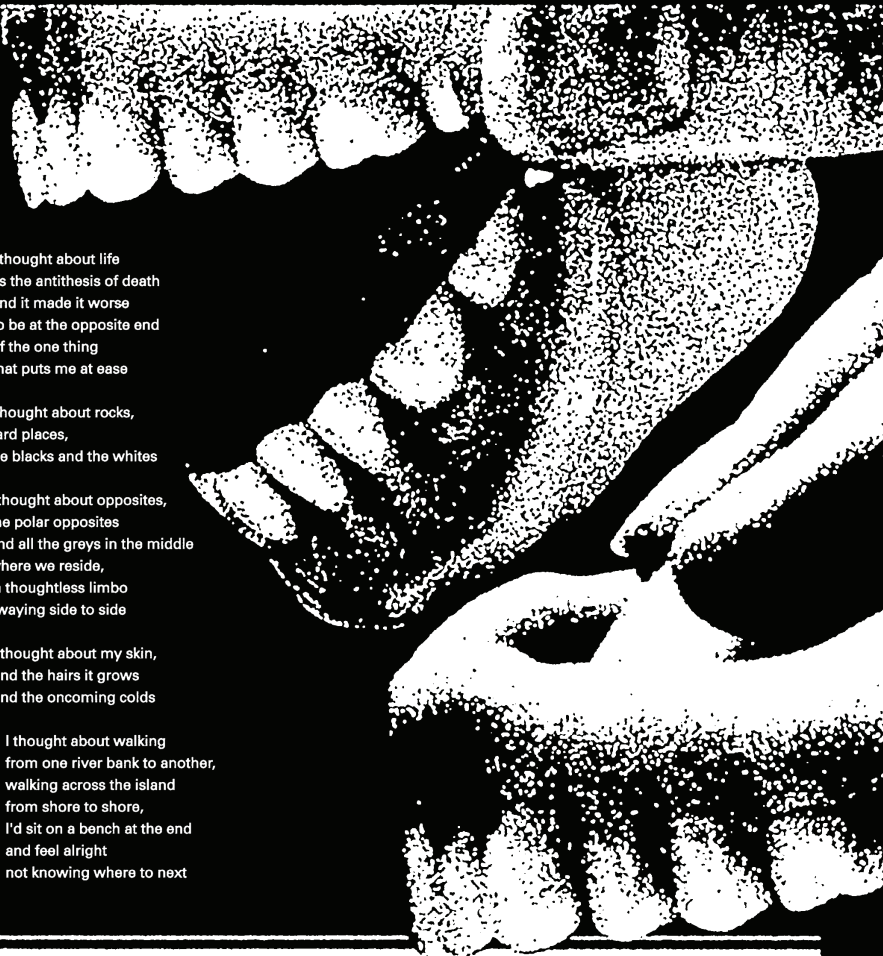


C'était beau sur papier ; un silence magistral, une subtilité. On aurait pu croire la trace beaucoup plus sévère, au milieu surtout : que les fesses en l'endroit où un axe fameux les séparent, auraient froissé la feuille. Or il n'en était rien. Il fallait dire que ça n'avait pas beaucoup bougé. C'était l'œuvre d'un axe fessier bien tranquille, s'il en était un. Il fallait la regarder de manière assez attentive pour remarquer le travail. Oh, c'est certain, on n'aurait pas pu écrire un poème en vers dessus. Une note, au pire. Un premier jet, au mieux. Une liste d'épicerie ou tout autre gribouillage névrosé ou paroles de toune en anglais ou message qui dit qu'on ne rentrera pas pour le souper, ni peut-être pour coucher, auraient pu y siéger. C'est dire qu'elle n'était pas parfaite. Elle ne faisait pas sa neuve. Elle avait vécu et ça paraissait et ça lui donnait des airs et c'est comme ça qu'elle existait. D'abord elle avait pris une certaine rondeur, en contre-relief. Ça lui donnait de la gueule, l'air de dire qu'elle pouvait en prendre en masse. Ce n'était pas une job pour un petit papier bible de luxe dans une pléiade. C'était du heavy duty shit, un rôle de couverte pour assoir les amants dans l'apéro jusqu'au petit matin. Ses rebords froissés remontaient et se repliaient d'un côté ou de l'autre selon un ordre tout-à-fait aléatoire et parfaitement libre. Sa transformation résultait d'un contact avec la peau, avec la moiteur des tissus, avec la chaleur du sol par une journée de canicule. D'ailleurs, sa texture était changée, elle gondolait avec légèreté, elle se laissait maintenant danser avec le mélange des sueurs. Elle se laissait friser comme une Suzie un jour de grande averse. Personne n'essayait de la raidir, de la replacer. Ça aurait servi à quoi? Elle devait seulement tenir en place. Ne pas trop s'égarer. Juste rester bien en poste, écrasée sous l'oppression dudit cul : c'est comme ça qu'elle était utile. Elle aurait pu être destinée à autre chose ; missive libidinale envoyée par la poste, juste pour le risque de se faire prendre; socle sur lequel on aurait collé des lettres découpées pour en faire des menaces de mort adressées au patron; premier dessin figuratif d'un enfant quiconque; plan d'évasion tracé à l'arrache sur un coup de tête, etc. Au lieu de cela, elle portait les traces de son avachissement à même le sol, comprimée entre deux matières. Elle en portait fièrement les odeurs de terre chaude et crème FPS60. Elle en arborait les subtiles taches de gazon, colorée comme un drapeau fier qu'on aurait planté sur une terre comme il y en avait partout ailleurs. C'était beau sur papier, la trace d'une longue fin de journée. C'était beau et ça ne servait à rien puisque ma robe était noire et déjà sale. C'était beau quand même et c'était déjà ça de gagné: mon cul bien posé sur une feuille blanche, dans l'herbe du parc public, par un après-midi trop chaud en milieu de semaine. C'était beau, sur papier, dans le poème au fond de la bouteille de vin qu'on buvait au goulot, dans le dessin d'un rendez-vous secret, comme une permission de refuser l'ordre du monde.

**LAURIE
BÉDARD**

POLAR BEAR

SPOILER



I thought about life
as the antithesis of death
and it made it worse
to be at the opposite end
of the one thing
that puts me at ease

I thought about rocks,
hard places,
the blacks and the whites

I thought about opposites,
the polar opposites
and all the greys in the middle
where we reside,
in thoughtless limbo
swaying side to side

I thought about my skin,
and the hairs it grows
and the oncoming colds

I thought about walking
from one river bank to another,
walking across the island
from shore to shore,
I'd sit on a bench at the end
and feel alright
not knowing where to next

la commission NELSON

Hey!

Les souriants tricotieux du filet anti-social
Les renvoyeux d'acenseurs privés semi-publiques
Les asphaltés de la collusion collective du j'ai rien vu mais j'étais là
Les dégaîneux de l'indignation morale aux serviettes de table à cinq étoiles
On en a notre maudit voyage, on n'a plein l'casque, zallez passer au cash

Pis hey!

Les chroniqueux d'bullshit raciste endimanchés dans leu torchons pseudo-journalistiques
Les pousseux d'soupirs bourgeois de la plaignardise créative subventionnée
Les encaisseurs de misère du j'm'en mets plein les poches en plein dans votre face
Les siroteux de crystal au coeur à bonne place des premières loges de la pauvreté à guichet fermé
On en a notre maudit voyage, on n'a plein l'casque, zallez passer au cash

Pis hey!

Les dénonceurs du pendant ce temps là je le faisais moi aussi de la magouille organisée
Les joueurs du coude assoiffés du yen aura pas d'place pour tout l'monde
Les tatallectuels entourd'ivoirés de la bêtise surdiplômée
Les gratteux d'cennes de Séraphin raffiné au portefeuille en paquebot
On en a notre maudit voyage, on n'a plein l'casque, zallez passer au cash

Pis hey!

Les siphonneux d'âme du j'te regarde din yeux mais juss pour voir ton cash
Les gémissieux du moé j'fais pitié, mais la compassion pour les autres ça j'en mets pas su mes toasts
Les fricoteux d'la fin du monde ça va m'payer mon chalet d'fripouille
Les ostineux du j'crois même pas c'que j'dis mais chu pas pire pour te l'faire croire
On en a notre maudit voyage, on n'a plein l'casque, zallez passer au cash

Pis hey!

Les flatteux dans l'bon sens du poil des mauvais plis de la nation
Les tartineux d'ignorance enorgueillis de la crispation de la peur de l'Autre
Les cabochons du je l'sais pas mais je l'sais mieux qu'toé à qui mieux mieux
Les encravatés d'indifférence institutionnelle camouflés din buissons de l'empathie
On en a notre maudit voyage, on n'a plein l'casque, zallez passer au cash

Pis hey!

Les ptits vieux de la vingtaine ensardinée dins hypothèques en conserve
Les maganeux d'rêves du j'm'en caliss tant qu'moé ça m'fait du bien
Les beaux parleurs vendeurs de vent avec taux d'intérêt avantageux
Les liseux d'propagande analphabètes de la médiocrité opiniâtre
On en a notre maudit voyage, on n'a plein l'casque, zallez passer au cash

Pis hey!

Les redéfinisseux de l'identité dans l'opposition à ceux qui savent sont qui
Les ptits princes en face de crapaud de la démocratie populiste
Les exploiters de gisements d'ignorance à craquer
Les releveux d'bretelles du chu bon pour faire semblant qu'j'en fais autant qu'les autres
On en a notre maudit voyage, on n'a plein l'casque, zallez passer au cash

ROBERT NELSON



LA FILLE QUI SOUFFLAIT

ÉTIENNE
CHARTRAND

Il y avait une fille qui soufflait.

Elle était très belle, élégante et elle soufflait.

Elle soufflait le nuage qui créait l'avenir.

Elle se promenait et soufflait son nuage où bon lui semblait.

Cette fille habitait dans la ville où tout le monde se battait constamment.

Un jour, elle passa et croisa sur le chemin l'homme-femme qui n'avait pas de personnalité.

Il s'appelait Lord Lolbro, il venait de tuer un passant d'un seul coup de poing.

L'homme-femme s'écria: «Votre nuage est malade... je le sais!»

Vous le savez? dit la fille qui soufflait.

Je trouvais que l'avenir ne pouvait se dérouler comme ça.

L'homme-femme lui parla d'un remède qu'il avait appris.

La solution miracle, c'est qu'elle devait avoir une transfusion sanguine.

Ils devaient maintenant trouver le bon donneur.

Après avoir fait des recherches sur les types de sang, ils mirent une annonce dans le journal pour trouver le bon donneur.

(bruit de train)

La fille qui soufflait avait déjà été bien triste.

Elle avait perdu sa tortue à oreille rouge.

La tortue avait 20 ans, elle n'avait jamais quitté la cour arrière et mangeait de la salade verte.

La fille qui soufflait avait mis des affiches dans la ville pour la retrouver.

Un soir, une femme qui parlait une langue que la fille qui soufflait ne comprenait pas, avait

ramené saine et sauve la tortue.

Depuis ce temps, la fille qui soufflait avait placé la tortue dans son manteau collé sur son coeur.

Deux mois plus tard, la fille qui soufflait a reçu une lettre de Satan.

C'était bel et bien lui le donneur compatible.

Ils se donnèrent rendez-vous chez l'homme-femme pour la transfusion.

La maison de l'homme-femme était en pierre des champs, et l'intérieur de la maison était sombre, sale et très humide.

L'homme-femme faisait bouillir le sang, préalablement pris au bras droit de Satan.

Il avait fait un cd de 6 heures du hit de Donna Summer, «I feel love»,

qu'il faisait jouer dans sa radio Sony LBT-V925 HIFI System.

Lorsque le thermomètre indiqua la température idéale,

il s'empressa de verser le sang dans l'entonnoir placé au dessus de la seringue.

Il enfonça la seringue dans la veine du bras de la fille qui souffle et injecta le sang chaud langoureusement dans le bras de la fille qui souffle.

«HOUUUUUUUUU, I FEEL LOVE, I FEEL LOVE, I FEEEEEEEEEE LOOOOOOOOOVE (...)"

Au moment où le sang chaud atteignit l'intérieur du corps de la fille qui souffle,

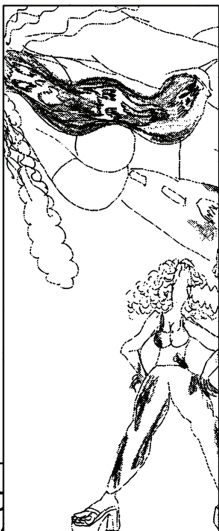
elle perdit connaissance, quelques spasmes se produisirent et elle reprit conscience.

Elle n'avait qu'une seule idée en tête, une seule idéologie.

Faire de l'argent.

La femme était maintenant guérie et tout se terminait très bien.

Fin.

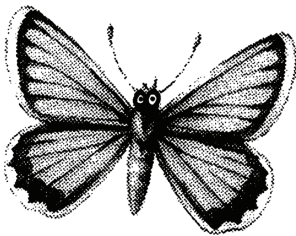


EXTRAIT DES LETTRES
D'AMOUR ET AUTRES PETITES
JOIES. MAINMISE NOV. 1973

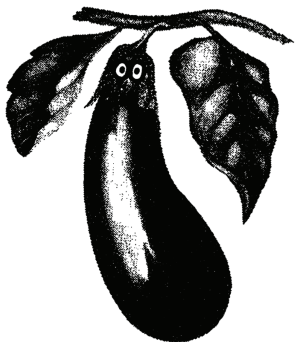
CRISS QU'ON EST
CHANCEUX!



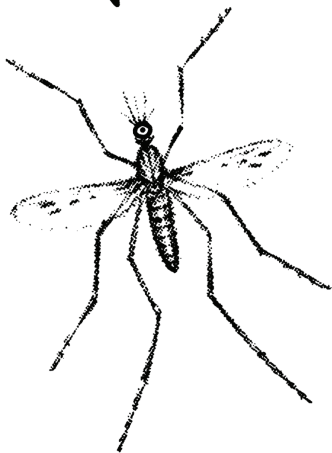
PAS ASSEZ DE VIVRE
DANS UN PAYS
SUPERINDUSTRIALISÉ...



PIS QUE LE CLIMAT EST
ÉCOEURANT SIX MOIS
PAR ANNÉE...



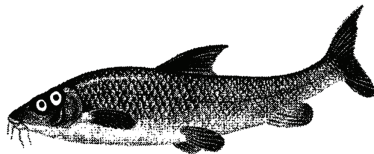
C'EST RENDU QU'LA BONNE
DOPE EST PU TROUVABLE.



QU'EST-CE QU'Y FONT LES
CHIMISTES? Y'ONT TU PERDU
LA FORMULE DU LSD 25?



J'M'ENNUIES DU
MERVEILLEUX BUVARD BLANC
DU PRINTEMPS DERNIER!



SI VOUS VOLEZ QUE LE
KÉBEC DEVIENNE UNE
PLACE CORRECTE ...



DONNEZ-NOUS C'-QU'ON
A DE BESOIN!



LES AVENTURES DE BORG ET MORT

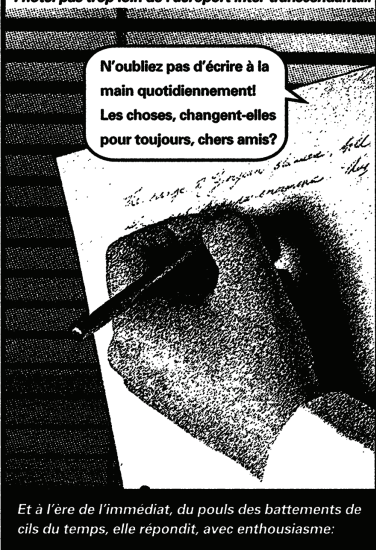
DIMENSIONS

*Yves
Lacoste*

23H00, quelque part au Kanada, à l'est de Papineau, Borg et Mort, nos jeunes espoirs modernes, subsistent dans un salon qui l'est tout autant, 3e dimension.



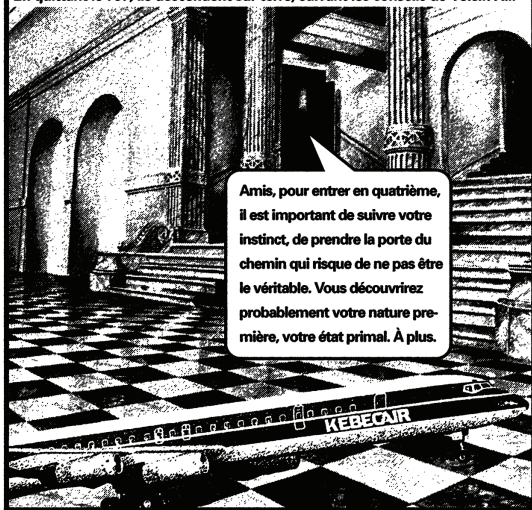
Ils offrent présence à leurs voisins, qui logent au 737, l'hôtel pas trop loin de l'aéroport inter-transcendental.



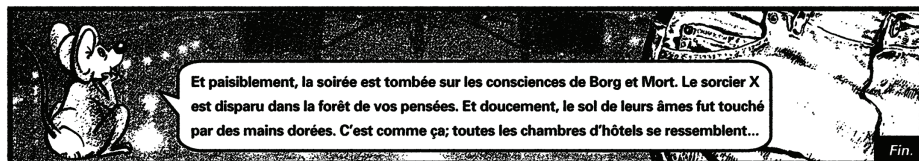
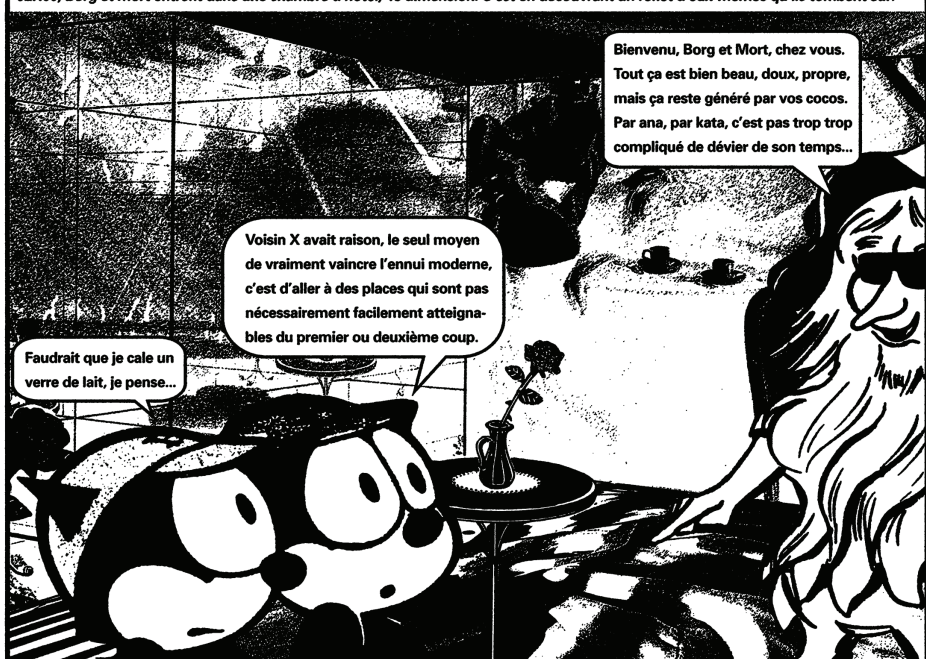
Et à l'ère de l'immédiat, du pouls des battements de cils du temps, elle répondit, avec enthousiasme:



En quittant le 737, ils descendent sur terre, suivant les conseils de Voisin X...



02H00, Borg et Mort entrent dans une chambre d'hôtel, 4e dimension. C'est en découvrant un reflet d'eux-mêmes qu'ils tombent sur:



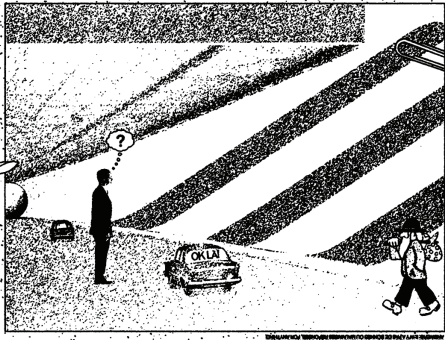
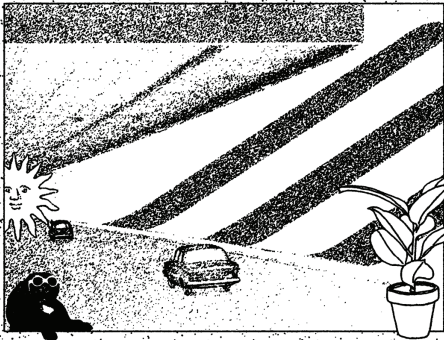
Fin.



snakes et échelles



Find the 7 maudites erreurs!







FACTOR

*HEAVY
TRIP*

Canada

We acknowledge the financial support of FACTOR, the Government of Canada and of Canada's private radio broadcasters.
Nous reconnaissons l'appui financier de FACTOR, du gouvernement du Canada, et des radiodiffuseurs privés du Canada.

